

HOMELIE POUR LE 15^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

Is 55,10-11 ; Ps 64 ; Rm 8,18-23 ; Mt 13,1-23.

Frères et sœurs bien-aimés de Dieu, chers amis

Nous sommes invités, ce dimanche, à contempler le visage de Dieu Semeur qui ne se lasse jamais de semer. À travers la magnifique parabole du semeur, Jésus nous révèle le cœur de Dieu : un cœur débordant d'amour, d'espérance et de confiance.

Le premier détail qui nous étonne est le comportement du semeur de la parabole. Il semble peu prudent. Il jette la semence partout : sur le chemin, dans les pierres, parmi les ronces, mais aussi dans la bonne terre. À nos yeux, c'est peut-être du gaspillage. Car nous, nous calculons. Nous investissons là où nous avons des garanties. Mais Dieu, lui, ne calcule pas. Il aime sans compter. Il donne sans mesurer. Il espère toujours. Le prophète Isaïe nous le rappelle avec une image magnifique et saisissante : « La pluie et la neige ne retournent pas au ciel sans avoir fécondé la terre... Ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche : elle ne revient pas vers moi sans avoir produit son effet » (Is 55,10-11). La Parole de Dieu est une semence vivante. Elle est performative. Elle porte en elle une puissance créatrice. Elle peut transformer une existence, relever un pécheur, réconcilier une famille, faire naître un saint.

Mais cette semence a besoin d'une terre. Et cette terre, c'est chacun de nous. C'est pourquoi Jésus ne nous demande pas de regarder les défauts des autres. Il nous invite à regarder notre propre cœur. Suis-je un chemin où la Parole ne fait que passer ? Suis-je un sol pierreux où l'enthousiasme de la foi disparaît à la première difficulté ? Suis-je envahi par les ronces des inquiétudes, de l'argent, de la réussite à tout prix, des distractions qui étouffent peu à peu la voix de Dieu ? Ou bien suis-je cette bonne terre qui accueille, garde et fait fructifier la Parole ? La bonne terre n'est pas un cœur parfait. C'est un cœur disponible. Un cœur humble. Un cœur qui accepte d'être travaillé par Dieu.

L'Évangile nous rappelle ainsi que la qualité de la récolte dépend moins de la puissance de la semence que de l'accueil que nous lui réservons. Mais cette parabole nous révèle encore quelque chose de plus profond. Le véritable Semeur, c'est Dieu le Père. Et la plus belle semence qu'il ait jamais donnée au monde, c'est son propre Fils. Jésus est la Parole faite chair. Il est ce grain de blé tombé en terre qui accepte de mourir pour porter beaucoup de fruit (Jn 12,24). En donnant ainsi librement sa vie pour nous, Jésus est aussi comme le Père le Semeur, mais le

Semeur semé. Il est à la fois Semeur et Semence. Toute sa vie est une semence d'amour. Sa croix est une semence d'espérance. Sa résurrection est la première moisson de la vie nouvelle.

À notre tour, par le baptême, nous devenons des semeurs avec le Christ. Chaque parole de réconfort, chaque pardon donné, chaque geste de charité, chaque visite à une personne seule, chaque acte de justice est une semence que Dieu dépose dans le monde à travers nous.

Ne disons jamais : « À quoi bon ? » Une parole de bonté peut changer une vie. Un sourire peut redonner courage. Une prière peut ouvrir un cœur fermé depuis des années. Nous ne savons jamais où germera la semence que nous avons déposée. Mais, arrosée par la rosée divine, l'Esprit Saint, la semence germe et connaît toujours la croissance.

Saint Paul nous rappelle cependant que cette croissance passe souvent par l'épreuve. Toute la création gémit dans les douleurs de l'enfantement en attendant sa libération (Rm 8,18-23). Oui, le monde connaît les guerres, les violences, les divisions, les maladies, le vote des lois qui ne sont pas toujours ajustées. Nos propres vies traversent parfois des déserts. Mais le chrétien ne vit jamais sans espérance. Car Dieu continue de faire pousser silencieusement ce que nous ne voyons pas encore.

Frères et sœurs, demandons aujourd'hui au Seigneur deux grâces. La première : qu'il fasse de notre cœur une bonne terre, débarrassée des pierres de l'orgueil, des ronces de l'égoïsme et du chemin durci par l'indifférence. La seconde : qu'il fasse de chacun de nous un semeur de l'Évangile. Dans notre famille, notre travail, notre paroisse, notre quartier, soyons des hommes et des femmes qui répandent l'espérance, la paix et la joie du Christ. Car Dieu ne nous demandera pas combien de succès nous avons obtenus. Il nous demandera simplement si nous avons fidèlement semé. Alors, faisons confiance au Seigneur. La semence est bonne. La Parole est vivante. Et si nous lui ouvrons notre cœur, elle portera du fruit, trente, soixante, cent pour un.

Thierry ADJIBOGOUN+